

THEME 6 : LA STRUCTURE SOCIALE

Doc 1

L'analyse marxiste s'inscrit dans une tradition holiste

En sociologie, deux approches peuvent être mobilisées pour comprendre le fonctionnement des sociétés : le holisme et l'individualisme méthodologiques.

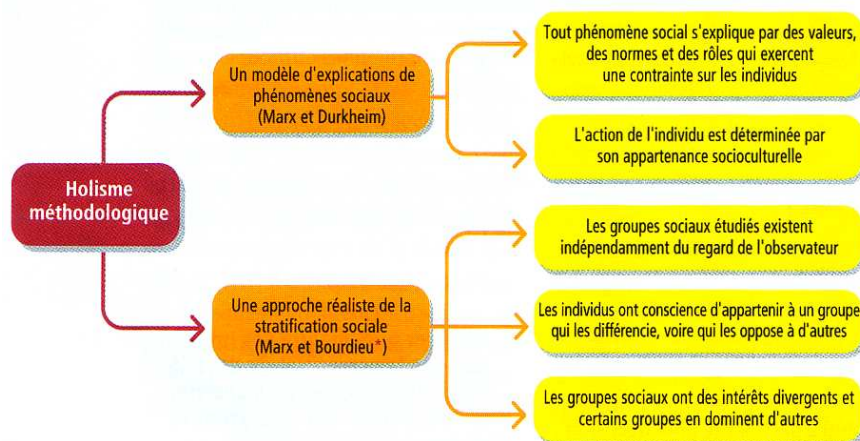
L'approche qualifiée de holisme méthodologique repose sur l'idée que le « tout est plus que la somme des parties » (comme un ordinateur est plus que la somme des pièces détachées qui le composent). En conséquence, le comportement des individus ne peut se comprendre que si l'on étudie le groupe auquel appartiennent ces individus. Ce sont les normes et les valeurs caractéristiques de ce groupe qui, de manière plus ou moins impérative, orientent leur façon d'agir, de penser et de se comporter. La marge d'autonomie des individus est donc limitée.

Dans son étude sur le suicide, Émile Durkheim* (1858-1917), fondateur de la sociologie en France, montre que ce sont les contraintes sociales qui pèsent sur l'individu qui favorisent ou au contraire empêchent le passage à l'acte et

non des considérations psychologiques. Pour Karl Marx* (1818-1883), le mode de production capitaliste oppose deux classes sociales, la bourgeoisie détentrice des moyens de production et le prolétariat détenteur de sa seule force de travail. Ce rapport social qui relie autant qu'il oppose ces deux classes sociales façonne l'ensemble de la société indépendamment de la volonté des individus. L'analyse de Marx correspond à une conception réaliste des classes sociales : les classes sont des réalités sociales objectives, elles existent indépendamment du regard de l'observateur. L'appartenance à l'une de ces deux classes modèle les valeurs et les pratiques des individus, ce qui va les conduire à prendre conscience de leur identité collective et à entrer en conflit avec d'autres classes. Dans cette perspective, c'est donc la société qui détermine l'individu. ■

* Voir biographie, p. 336.

Bréal, 2005.



Un sociologue qui adhère aux principes du holisme méthodologique s'intéresse-t-il prioritairement au groupe ou à l'individu ?

Dans une perspective holiste, comment peut-on expliquer que les individus membres d'un même groupe aient des comportements relativement proches ?

La conception marxiste des classes sociales

Trois critères permettent de définir, selon Marx, une classe sociale.

– Une classe sociale est définie par sa place dans les rapports de production. Marx oppose les classes sociales qui sont propriétaires des moyens de production et celles qui ne possèdent que leur capacité à travailler, c'est-à-dire leur force de travail.

– Une classe sociale est aussi définie par la conscience de classe, c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un groupe ayant des intérêts communs. Tout groupe social ne développe pas une conscience de classe. Ainsi, Marx affirme que les paysans, repliés sur leur ferme familiale, entretiennent peu de relations entre eux et n'ont pas l'impression d'avoir des intérêts communs. Pour reprendre ses termes, ils forment

une classe « en soi » (ils occupent une place déterminée dans les rapports de production), mais pas une classe « pour soi » (ils n'ont pas conscience du rôle qu'ils pourraient jouer).

– Une classe sociale entretient des rapports conflictuels avec d'autres classes. Ainsi, dans le mode de production capitaliste, les bourgeois, qui possèdent les moyens de production, et les prolétaires, qui ne possèdent que leur force de travail, sont en lutte.

Marx distingue plusieurs classes sociales (sept, voire huit), mais toutes ces classes n'ont pas le même rôle historique. Seule l'opposition entre les bourgeois et les prolétaires suffit à rendre compte de la logique du système capitaliste. Le capitalisme devrait mener à une bipolarisation sociale et à l'effacement pro-

gressif des autres classes : la plupart des individus composant la société devraient se prolétarianiser tandis qu'une minorité d'individus devraient s'enrichir et intégrer la bourgeoisie. ■

M. Montoussé, *Théories économiques*, Bréal, 1999.

Définir :

1. Définir « rapport de production », « conscience de classe ».
2. Selon Karl Marx, quels sont les trois critères permettant de définir une classe sociale ?

Comprendre :

3. Suffit-il, pour des travailleurs, d'occuper une place spécifique dans le système productif pour constituer une « classe pour soi » ?

Analyser :

4. Quel(s) lien(s) peut-on faire entre conscience de classe et lutte de classe ?

La démarche weberienne s'inscrit dans une tradition individualiste

Deux éléments essentiels caractérisent l'individualisme méthodologique :

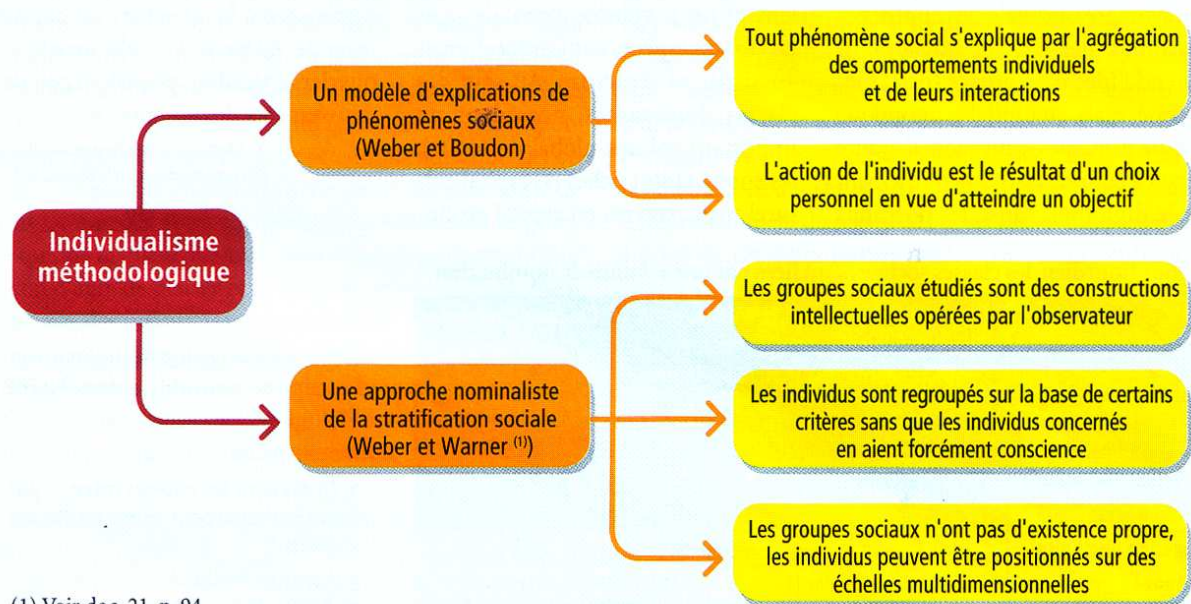
1. L'individualisme méthodologique part de l'individu, défini comme un être rationnel, qui fait des choix personnels pour atteindre ses objectifs dans un environnement donné. La rationalité de l'acteur peut simplement signifier que l'acteur a de « bonnes raisons » de faire ce qu'il fait, que l'action a un sens, une signification pour celui qui agit.
2. La société selon l'approche de l'individualisme méthodologique est le fruit de l'action individuelle, elle ne résulte ni de lois historiques ni de mécanismes généraux qui dépassent les individus.

« Il y a chez Weber* et Tocqueville* deux axiomes fondamentaux qui constituent le fondement de l'individualis-

me méthodologique. Tout d'abord, les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués que si on les considère comme les produits d'actions et de croyances des individus. Deuxièmement, ces croyances et actions ont un sens, une raison d'être. Il peut s'agir de l'intérêt, et là nous retrouvons le modèle utilitariste, mais pas nécessairement. Par exemple, un militant religieux agit pour des valeurs. De même, ce n'est pas par intérêt personnel que je crois que deux et deux font quatre » (R. Boudon*, *Sciences Humaines*, juin 1993). ■

J. Brémond, A. Gélédan, *Nouveau dictionnaire des sciences économiques et sociales*, Belin, 2002.

* Voir biographie, p. 336.



(1) Voir doc. 21, p. 94

Définir :

1. Définir : « rationalité ».

Analyser :

2. Montrer que l'approche individualiste méthodologique place l'individu au centre de son analyse.
3. Relever dans le texte les expressions qui montrent que l'individualisme méthodologique s'oppose à l'approche holiste.

4. Parmi les propositions suivantes qui peuvent expliquer le vote politique d'un individu, distinguer celles qui relèvent d'une approche individualiste de celles qui relèvent d'une approche holiste :

- voter par fidélité à des valeurs ;
- voter pour obtenir un avantage fiscal ;
- voter comme ses collègues de travail ;
- ne pas voter en raison du manque d'attrait des candidats en présence ;
- ne pas voter par manque d'intérêt politique ;
- voter par civisme.

La conception weberienne des classes sociales

La tradition weberienne suppose que les classes sociales sont des groupes d'individus [qui sont dans une situation économique semblable], partageant une même dynamique. Max Weber parle de *Lebenschancen* ou « chance de vie », sans qu'ils en soient forcément conscients. Pour lui, la classe sociale est constituée par les individus⁽¹⁾ rassemblés en fonction des critères que l'on juge les plus discriminants (le diplôme, le revenu, le patrimoine, etc.) ; c'est une construction sociale et non une donnée tangible. Les marxistes attendent beaucoup des classes, alors que les weberiens y voient un mode de découpage parmi d'autres. Les uns conçoivent difficilement des classes sans conscience de classe, des

groupes visibles et en mesure de construire leur propre histoire collective. Les autres ne voient dans ces groupes qu'un empilement de strates. Par un curieux retournement, l'approche marxiste semble aujourd'hui trop exigeante : elle porte souvent à conclure qu'il n'existe plus de classes, faute de conflit majeur entre groupes sociaux.

En revanche, si l'on suit Weber, la notion demeure valable dès lors que des groupes inégaux aux destins sociaux distincts sont repérés. Oui, les classes existent toujours, même si leur contenu social et symbolique est plus limité. ■

L. Chauvel, « Qu'est-ce qu'une classe sociale ? », in *Alternatives économiques* n° 207, oct. 2002.

(1) Cette démarche est qualifiée de *nominaliste* : la structure sociale est une construction dépendante de l'observateur et non une représentation de la réalité. Les individus sont classés selon certains critères jugés pertinents pour les besoins de l'observation.

Comprendre :

1. En quoi la démarche de Max Weber est-elle nominaliste ?
2. Qu'est-ce qui différencie l'analyse des classes sociales de Max Weber de celle de Karl Marx ?

Analyser :

3. Pourquoi peut-on dire que la conception weberienne des classes sociales semble aujourd'hui plus pertinente pour décrire la structure sociale que celle de Karl Marx ?

L'analyse tridimensionnelle de la stratification sociale de Max Weber

a. Classes, groupes de statut, partis

L'analyse de la stratification est inséparable chez Max Weber d'une théorie des modes de formation des groupes en vue de la distribution du pouvoir dans la société. La formation des classes se réfère à la distribution du pouvoir économique et relève de l'ordre économique ; les groupes de statut reposent sur le degré de prestige et constituent l'ordre social ; enfin, les partis renvoient à l'ordre politique. Chaque ordre fonctionne selon sa propre logique : l'individu placé au sommet de l'échelle sociale par sa for-

fortune ne le sera pas nécessairement du point de vue du prestige ; inversement, un noble ruiné sera classé en haut de l'échelle des groupes de statut. Cependant les différents ordres sont également en partie liés : la fortune permet d'apprendre les bonnes manières ; le pouvoir politique peut permettre de s'enrichir... Les différents ordres sont donc tout à la fois largement autonomes et dépendants les uns des autres. ■

H. Mendras, J. Étienne, *Les Grands Auteurs de la sociologie*, Hatier, 1996.

Comprendre :

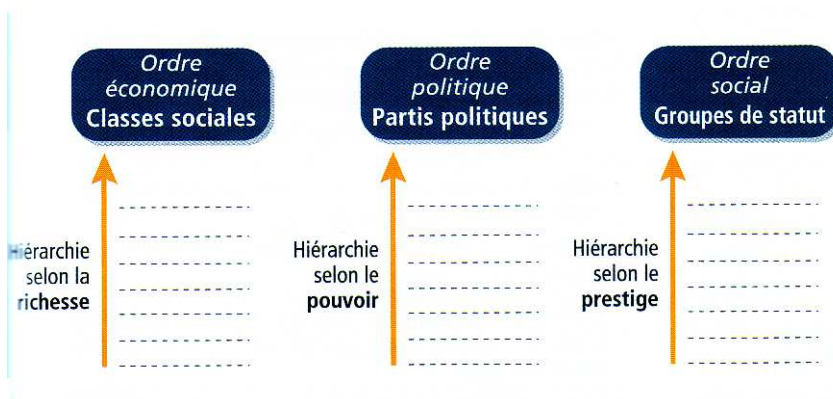
1. Selon Max Weber, quels sont les trois ordres hiérarchiques sur lesquels on peut situer les individus ?
2. Reproduire les trois échelles hiérarchiques ci-dessus et situer approximativement les personnages suivants (via une lettre) dans chacun des trois ordres :

L'abbé Pierre (A), un chef d'entreprise autodidacte (B), un aristocrate ruiné (C), le PDG d'une firme multinationale (D), Amélie Moresmo (E), le chef d'un grand parti politique (F), la reine d'Angleterre (G), votre professeur de sciences économiques et sociales (H).

Analyser :

3. Expliquer la phrase soulignée.

b. Les trois échelles hiérarchiques selon Max Weber



La fin de la classe ouvrière ?

Les recensements montrent que la catégorie « ouvriers » voit sa part dans la population active augmenter jusqu'en 1975 et que cette proportion décline depuis. À partir de cette date, la crise qui frappe les secteurs industriels traditionnels [...], les transformations dans l'organisation du travail, la montée du secteur tertiaire (où l'on trouve des ouvriers, mais dont les caractéristiques sociales sont différentes de celles des ouvriers des industries traditionnelles), l'accroissement des effectifs des employés et des cadres moyens apparaissent comme autant de facteurs d'un déclin de la classe ouvrière.

Par ailleurs, le déclin du parti communiste et la crise du syndicalisme remettent en cause la place centrale occupée par le mouvement ouvrier dans la contestation de l'ordre social. Pour certains sociologues ces évolutions constituent une remise en cause du paradigme marxiste ⁽¹⁾. A. Touraine* considère par exemple que nous sor-

tons de la société industrielle et que le mouvement ouvrier a cessé d'être le mouvement social central. Cela ne signifie pas que l'action ouvrière et les organisations ouvrières disparaissent, mais elles s'institutionnalisent et deviennent une composante de l'organisation sociale. Le mouvement ouvrier n'est plus porteur d'un projet [...] alternatif à celui des catégories dirigeantes.

Pour H. Mendras*, une large fraction de la classe ouvrière est absorbée dans le mouvement de moyennisation, de sorte que les ouvriers perdent peu à peu leurs spécificités culturelles. ■

A. Beitone (et al.), *Sciences sociales*, Éditions Sirey, 2000.

(1) Ensemble des analyses qui font de la lutte des classes le phénomène central de nos sociétés.

* Voir biographie, p. 337.

Comprendre :

1. Donner des exemples d'industries traditionnelles frappées par la crise.
2. Expliquer la phrase soulignée.

Analyser :

3. Citer les différents arguments qui témoignent d'un déclin de la classe ouvrière.

Une homogénéisation des niveaux et des modes de vie

a. Une moyennisation de la société

La disparition de la paysannerie, la réduction massive des catégories indépendantes, commerçants et artisans, la multiplication et la différenciation des classes moyennes salariées obligent à renouveler les schémas d'analyse de la société. Les schémas classiques, lutte entre deux classes, hiérarchie pyramidale univoque, ne peuvent plus convenir. [...] En fait, les catégories moyennes salariées sont en expansion et peuvent être vues comme une constellation centrale de groupes sociaux en expansion ou en rétraction, entre lesquels la mobilité sociale est forte mais qui partagent une même culture pour l'essentiel. Ouvriers et employés forment une autre constellation qui conserve ses caractéristiques de mode de vie, malgré la diffusion de la culture de la constellation centrale.

[...] Au total, on assiste à un accroissement du poids démographique des catégories intermédiaires de la hiérarchie

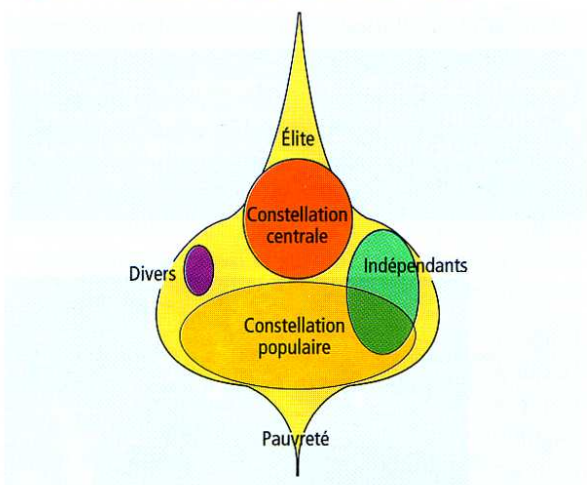
socioprofessionnelle, à un resserrement de l'éventail des revenus et à une élévation du niveau culturel moyen. Ces deux phénomènes justifient à eux seuls d'employer le terme de « moyennisation ».

[...] Reste à savoir s'il est justifié aussi de parler d'une « montée des classes moyennes » et de faire des couches moyennes une classe, c'est-à-dire un groupe dont les membres partagent une conscience commune, des orientations voisines, des pratiques semblables et des buts communs. [...] [De nombreux] indices incitent à parler, plutôt que de classes sociales, d'une « constellation centrale », rassemblant ces différents groupes dans leur unité au-delà de leur diversité. ■

Louis Dirn ⁽¹⁾, *La Société française en tendances*, PUF, 1993.

(1) Nom donné à l'équipe de sociologues réunis le « lundi soir » (dont l'anagramme donne Louis Dirn) autour de Henri Mendras.

b. Les groupes sociaux vus comme des galaxies



Définir :

1. Rappeler quels sont les groupes socioprofessionnels en progression, en déclin.
2. Que faut-il entendre par « moyennisation » ?

Analyser :

3. Pourquoi une approche en termes de moyennisation exclut de fait les analyses en termes de classes sociales ?
4. Décrire la présentation « cosmographique » de Henri Mendras*. Dans cette présentation, toute idée de hiérarchie a-t-elle disparu ?

* Voir biographie, p. 337.

Source : *L'Europe des Européens*, Henri Mendras, éd. Gallimard, 1997.

Doc. 24 Une certaine homogénéisation de la société

La question de la stratification sociale est certainement la plus complexe qui soit. Sur le siècle, la progression des revenus, l'intervention de l'État Providence⁽¹⁾, la scolarisation massive, ont été des facteurs déterminants de la montée des « classes moyennes », phénomène qui avait été anticipé par Alexis de Tocqueville* [...]. Parallèlement, le déclin du groupe ouvrier associé à l'augmentation du niveau de vie d'une partie de ses membres a alimenté la réflexion sur une possible disparition de la classe ouvrière. De plus, aujourd'hui, les différents comportements (consomma-

tion, mariage, vote...) semblent moins marqués par l'appartenance de classe qu'il y a quelques décennies, rendant les frontières entre catégories sociales plus floues et plus poreuses qu'auparavant. Ainsi, un certain nombre d'éléments semblent aller dans le sens d'un effacement des classes sociales ; pourtant, tous les sociologues ne partagent pas cet avis. ■

T. Rogel, *Le Changement social contemporain*, coll. « Thèmes et débats », Bréal, 2003.

(1) État qui intervient dans les domaines économique et social pour promouvoir la croissance économique, le plein emploi et la justice sociale.

* Voir biographie, p. 337.

Définir :

1. Citer des actions menées par l'État Providence visant à atteindre le plein-emploi.

Comprendre :

2. En quoi la progression des revenus, l'intervention de l'État Providence et la scolarisation massive ont contribué à une homogénéisation de la société ?

Analyser :

3. Pourquoi les frontières entre catégories sociales sont plus floues et plus poreuses qu'auparavant ?

Doc. 25 Les arguments qui attestent d'une moyennisation de la société

Exercices

Politique	Économique	Social
<ul style="list-style-type: none"> - Diffusion du pouvoir dans l'ensemble de la société. - Autonomisation⁽¹⁾ du comportement vis-à-vis du groupe social d'appartenance. 	<ul style="list-style-type: none"> - Développement du secteur des services dont les emplois ne rentrent pas dans le schéma de classe habituel. 	<ul style="list-style-type: none"> - Une certaine homogénéisation de la consommation et des niveaux de vie brouille les clivages habituels, vouant la lutte des classes au déclin.

(1) Les comportements sont de moins en moins déterminés par le groupe d'appartenance, les individus jouissent d'une plus grande liberté d'action.

D'après : X. Molénat, *Sciences humaines* n°138, mai 2003.

1. À quel domaine (politique, économique ou social) renvoie chacun des items suivants ?

- Le taux d'équipement des ménages en téléviseur est supérieur à 90 %.
- Le vote électoral est de moins en moins conditionné par l'appartenance sociale.
- La salarisation de la population active atteint 90 %.
- Les grands événements sportifs rassemblent toutes les catégories sociales.

- L'accès à l'information est facilité par les médias.
- 61 % d'une génération a obtenu le baccalauréat en 2004.
- Le nombre de journées de grève n'a cessé de diminuer depuis les années 1970.
- 70 % de la population active travaille dans les services.

Doc. 26 Le retour d'une certaine polarisation sociale ?

Que reste-t-il de Moulinex ? Quelques centaines de salariés encore sur le carreau en dépit des promesses de reclassement – impropres à faire des images, autant dire rien. [...] L'effondrement de ses volumes d'activité a été fatal à une entreprise dont la situation était encore chancelante, plus encore sous la pression des marchés financiers. Les investisseurs y ont acquis une telle position de force qu'ils sont en situation de ne plus tolérer la moindre baisse de profit. Le financement par le crédit était ringard, cela va sans dire, mais la relation bancaire pouvait devenir partenariale et permettait alors de voir au-delà des fluctuations conjoncturelles et de supporter des baisses de rentabilité transitoires.

La finance actionnariale⁽¹⁾ ne veut rien savoir de ce genre de tolérance ; elle exige en permanence l'ajustement *instantané* du profit. Aussi la direction de Moulinex n'a-t-elle plus pour obsession que de reconquérir au plus vite l'opinion actionnariale. Son sort en dépend puisqu'un cours trop bas rend l'entreprise « opérable »⁽²⁾, d'autant que son capital est flottant à presque 70 %. Il faut faire quelque chose, et vite. M. Blayau sait d'ailleurs très bien quoi. Aux yeux de la tutelle actionnariale, le « quelque chose » est toujours la même chose : rétablissement de la rentabilité par la compression des coûts et abandon des branches les moins profitables. Près de 2 000 postes sont supprimés. ■

(1) Mode de financement et de gestion des entreprises dans lequel les actionnaires sont en mesure d'exiger des profits importants.

(2) Entreprise qui peut être rachetée en raison de la faible valeur de ses actions.

F. Lordon, « Comment la finance a tué Moulinex », in *Le Monde diplomatique*, mars 2004.

Comprendre :

1. Pourquoi la finance actionnariale exige-t-elle une compression des coûts de production et en particulier des salaires ?

Analyser :

2. En quoi le développement de la finance actionnariale fait peser le risque d'une polarisation sociale (opposition entre deux classes sociales antagonistes) ?

Doc. 27 La bourgeoisie, une classe sociale ?

La vision dominante de la « moyenisation de la société », c'est-à-dire à la fois de la convergence des modes de vie et de la disparition des classes sociales au profit d'une classe moyenne englobante, contribue à rendre moins visible que jamais la « bourgeoisie », au grand bénéfice de ses membres. Pourtant c'est, après l'effondrement de la « classe ouvrière », la dernière classe à se maintenir : elle en réunit les facteurs tant objectifs (niveau de patrimoine, de revenu...) que subjectifs (conscience de soi, solidarité interne, mobilisation...). [...] La richesse, fondement des critères objectifs d'existence d'une « classe bourgeoise », est précisément multiple : elle suppose la prise en compte non seulement des revenus

et salaires, mais surtout du patrimoine (y compris la propriété des moyens de production). [...] Aux critères objectifs s'ajoutent des critères subjectifs qui font aujourd'hui de la bourgeoisie une classe sociale à part entière et même, par un curieux renversement de l'histoire, la dernière classe sociale, la classe ouvrière ayant presque totalement perdu cette dimension subjective. La bourgeoisie est en effet une « classe en soi », par la place dominante dans le système de production qu'elle a su conquérir à travers l'histoire. Mais c'est aussi une « classe pour soi », qui a conscience d'exister en tant que classe. Tout un ensemble de comportements le prouvent : intense sociabilité structurée en réseaux internationaux, règles de vie mondaine sélec-

tives, stratégies matrimoniales électives, codes vestimentaires et corporels distinctifs, ségrégation spatiale, solidarité de classe... ■

M. Poirson, « La bourgeoisie, cette inconnue », in *Écoflash* n°180, septembre 2003.

Illustrer :

1. Trouver des exemples montrant que la bourgeoisie est une « classe pour soi ».

Analyser :

2. Comment expliquer que la bourgeoisie ait conservé une conscience de classe ?

3. En quoi ce document nuance-t-il la thèse de la disparition des classes sociales ?